



WISSEMBOURG Rencontres internationales du cinéma d'animation

Vingt années d'exigence

Le rideau tombera ce soir sur la dixième édition des Rencontres internationales du cinéma d'animation (*). En vingt ans, le festival wissembourgeois est parvenu à acquérir ses lettres de noblesse et à faire venir des grands noms du genre.

La dixième édition des Rica s'achève ce soir, avec la présentation du travail des écoliers et collégiens et la remise des différents prix (*). Organisé tous les deux ans depuis 1995 – avec une exception puisque l'édition de 2009 a été repoussée en 2010 –, le festival wissembourgeois a su en deux décennies s'imposer comme un événement attendu et apprécié dans le monde du cinéma d'animation (lire ci-dessous). Cette année, Edmond Grandgeorge, président du Ciné-club de Wissembourg à l'initiative de ce festival, a réduit un peu la voilure, tant du point de vue des programmes projetés que du nombre d'invités. Ce qui est d'ailleurs apprécié par certains bénévoles – ils sont une vingtaine à prêter main-forte pour l'organisation : « C'est une bonne chose car le rythme était infernal quand il y avait davantage de programmes », témoigne Marie-Claude Schuller, présente depuis la troisième édition. Lors de cette édition, on a pu prendre le temps de discuter avec les invités, et ils ont plus le temps de discuter entre eux. » Le dialogue et les échanges ont toujours été importants aux Rica : la convivialité est d'ailleurs, depuis le début, sa marque de fabrique.



« Depuis le début, on s'efforce de mettre en avant la variété des techniques utilisées dans le cinéma d'animation, des formes traditionnelles à la création assistée par ordinateur actuelle », résume Edmond Grandgeorge, le « papa » des Rica. PHOTOS DNA – G.J.



UN CINÉ-CONCERT « SPÉCIAL DIXIÈME ANNIVERSAIRE »
Dimanche soir à la Nef, le groupe de jazz strasbourgeois Ozma, habitué des ciné-concerts, a joué en live la bande-son préalablement composée sur les images d'une dizaine de courts-métrages primés au Festival d'Annecy des années 60 à nos jours. Des chefs-d'œuvre du genre, donc, qui ont pour la plupart également été présentés lors des neuf précédentes éditions des Rica. Un bel hommage à la justesse de la sélection du festival wissembourgeois. PHOTO DNA – M. BO.

Un public jeune et adulte, d'ici et d'ailleurs, amateur et averti

Au fil des années, des éditions et des rencontres avec les professionnels du cinéma d'animation, Edmond Grandgeorge a développé ses connaissances en la matière. Car lors de la première édition en 1995, l'ancien professeur concède qu'il « ne connaît pas le milieu ». À l'époque, le rendez-vous ne s'appelait pas encore les Rica mais les Premières rencontres ciné-jeunes de Wissembourg. « Elles sont nées dans le cadre du dispositif "École et cinéma" du Ciné-club. Après la décentralisation du festival Cannes Junior entre 1991 et 1994, nous voulions organiser une manifestation à notre compte. Mais au début, nous ne savions pas vers quoi nous diriger ni ce qui nous attendait », se souvient Edmond Grandgeorge, qui juge « modestes » les deux premières rencontres.

Un adjectif qui pourrait aussi qualifier le président du Ciné-club. Car dès le début, de grands noms du cinéma d'animation se sont retrouvés à Wissembourg. Et pour la première édition, c'est grâce à Béatrice Martin-Starewitch, petite-fille de Ladislas, pionnier du cinéma d'animation, qu'Edmond Grandgeorge est entré en contact avec des réalisateurs – notamment le grand cinéaste hongrois Attila Dargay.

Michel Ocelot avant Kirikou

À partir de la deuxième édition, la première sous le nom « Rencontres internationales du cinéma d'animation de Wissembourg », d'autres célébrités se sont déplacées dans la capitale de l'Outre-Forêt, comme le réalisateur russe Edouard Nazarov. Mais la personnalité ayant marqué l'édition 1997 est sans doute Michel Ocelot, qui n'avait alors pas encore créé *Kirikou*. « Il nous fait depuis l'honneur de venir à Wissembourg à chaque fois que je lui demande, parce que nous l'avions invité avant *Kirikou* », se réjouit Edmond Grandgeorge. Michel Ocelot est ainsi revenu deux autres fois, en 2007 et 2012. Marqué par la création d'un jury international et des films en compétition,



Gabriel Kopp, spectateur :
Le Haguenovien Gabriel Eugène Kopp assiste aux Rica depuis 1995 et n'a manqué aucune édition. « La qualité des films vus ici vaut celle d'Annecy. J'apprécie la gentillesse, la disponibilité et la culture cinématographique d'Edmond Grandgeorge, ainsi que l'ambiance bon enfant qui règne ici et que je n'ai jamais trouvée ailleurs. On y vient aussi pour écouter les gens qui font le cinéma d'animation et la musique. La qualité des films est époustouflante. La sélection est élégante, jamais vulgaire et il y en a pour tous les goûts. Et le rapport qualité-prix reste constant ! »

Les Rica vues par...

► Ilan Nguyen, critique de cinéma

Traducteur interprète japonais-français et critique indépendant, il a proposé cette année une « Leçon de cinéma » sur l'animation japonaise d'auteur. C'est la seconde fois qu'il vient à Wissembourg pour les Rica.

« Le festival d'Annecy est incontournable, c'est le plus grand. Mais il est devenu autre chose que ce qu'il était à sa création, avec désormais un côté gigantisme. On n'a pas le temps de tout voir, il faut faire des choix et renoncer à des films, c'est frustrant. Le festival de Wissembourg respecte le modèle traditionnel des festivals. On partage tous la même expérience, les mêmes séances en un même lieu, on fait les mêmes découvertes. Il y a une convivialité que j'apprécie. Les films et les auteurs sont au centre du festival. Les Rica sont un festival commun. Il y a en France, parallèlement à l'augmentation de la production de films d'animation, une surenchère de festivals : il y en a plein, ce qui n'était pas le cas autrefois. Tous ne se valent pas. La qualité d'un festival se juge par la sélection des films. À Wissembourg, elle est bonne, et les Rica tiennent un bon rythme. Tous les deux ans, c'est une bonne chose, même si un festival par an lui aurait permis de se faire connaître plus vite. Mais deux ans permettent de prendre le recul nécessaire à l'égard de la production de films. »



► Andrea Martignoni, concepteur sonore

« Il est extraordinaire qu'une si petite ville accorde une aussi grande attention au cinéma d'animation, apprécie le professionnel, qui participe à ses trois Rica. C'est un de mes festivals préférés car Edmond Grandgeorge et son épouse prennent soin des invités et l'organisent avec amour et simplicité. Les Rica permettent de rencontrer des gens intéressants, de partout – j'y retrouve des amis du Québec. Le contact y est plus facile que dans de gros festivals. Et la programmation est d'une qualité comparable à celle du festival d'Annecy. J'ai fait partie du jury il y a quatre ans, et les films en compétition étaient d'un très haut niveau ! J'aime également le travail fait auprès des jeunes qui peuvent se rendre compte des différentes manières de faire du cinéma d'animation. Le rythme bisannuel des Rica fait que le festival n'est pas assez connu, mais il l'est de plus en plus. »



tion, l'édition 1999 a également accueilli Frédéric Back et son épouse Ghylaine, qui faisait partie de ce premier jury – cette édition avait également accueilli une autre sommité mondiale, le Russe Alexandre Petrov, qui a signé, plus tard, *Le vieil Homme et la mer*. Ayant bénéficié de financements européens via le programme Interreg, les éditions de 2001, 2003 et 2005 ont permis une décentralisation du festival dans une douzaine de lieux, en Allemagne et en Alsace, avec un nombre d'invités multiplié. La liste des noms prestigieux qui ont défilé au fil des éditions serait trop longue à rappeler – les Rica en ont reçu au total près de 152, certains étant revenus plusieurs fois –, mais on peut citer le Hongrois Ferenc Cako, le Russe Andréï Khrjanovski, les Portugais Abi Feijo et

Régina Pessoa, ou encore Suzie Temperton, réalisatrice de *Pierre et le Loup* qui avait été projeté aux Rica en 2007 en avant-première française. Pour accroître la qualité des programmes, Edmond Grandgeorge s'appuie sur des personnes-relais implantées un peu partout dans le monde. Les Rica comptent ainsi plusieurs parrains et marraines, comme Nicole Salomon qui a été, parmi d'autres, à l'origine du Festival d'Annecy, Hélène Tanguay qui a permis à Edmond Grandgeorge d'avoir ses entrées à l'Office national du film canadien, Boryana Mateeva, qui travaille à la cinémathèque de Sofia, ou Nasrine Médard de Chardon, productrice d'un studio iranien...

Le père des Rica a également reçu un précieux collaborateur avec qui il a noué une belle amitié : Marcel Jean, l'actuel directeur du Festival d'Annecy,

Venu la première fois en 2007 comme membre du jury, il a également donné une « Leçon de cinéma » en 2010.

7 000 spectateurs par édition

« Aujourd'hui, grâce à tous ces gens, j'ai une vision de ce qui se fait d'important dans le monde », commente Edmond Grandgeorge. En témoigne d'ailleurs la qualité des films projetés, qui reflètent la diversité des techniques utilisées dans l'animation. « Depuis le début, on s'efforce de dévoiler à travers les films des techniques variées. Je craignais que les belles formes traditionnelles disparaissent au profit des seules 2D et 3D par ordinateur, mais il n'en est rien », se félicite le président du Ciné-club, qui peut se vanter d'avoir, au cours de ces dix éditions, projeté l'ensemble des films utilisant la technique de l'écran d'épin-

gle (DNA d'hier). Edmond Grandgeorge et son équipe sont ainsi parvenus à faire des Rica un rendez-vous incontournable. Et les spectateurs ont suivi. Si le public scolaire représente une bonne partie de la fréquentation, la salle Otfried de la Nef accueille aussi bon nombre d'adultes. « La fréquentation s'est stabilisée autour des 7 000 spectateurs par édition. Notre plaisir est de voir un public jeune et adulte, d'ici et d'ailleurs, amateur et averti. Cette diversité est aussi une marque de fabrique des Rica », constate Edmond Grandgeorge, qui estime que « même si cela représente une charge de travail énorme, une onzième édition peut être engagée ». ■

GUILLEMETTE JOLAIN

► (*) Lire le programme du jour en première page de ce cahier.